

# SITES HISTORIQUES ET PAYSAGES DANS LES PLANS REGIONAUX ET PLANS D'AMENAGEMENT. DEMONSTRATION SUR DES VILLES EN TCHECOSLOVAQUIE

## PROBLEMATIQUE

Le rôle des sites historiques et du paysage dans la création du milieu de vie de notre époque. Quelles sont les méthodes de planification qui mènent, dans le processus de l'urbanisation contemporaine, au renouvellement de l'harmonie dans la structure des agglomérations et à la réhabilitation des sites historiques et du paysage ? (1).

## INTRODUCTION

Après l'essor tumultueux et extraordinaire de l'édification des groupes d'habitations d'après-guerre, après ce développement puissant et ininterrompu de l'urbanisation de notre paysage où on construit des villes nouvelles, ensembles d'habitation, villes-satellites et groupes d'habitation selon des technologies et des systèmes de montage et de préfabrication nouveaux et où la conception urbanistique naît sous la dictée du chemin de roulement de la grue, nous voici parvenus tous à un moment où il convient de jeter un regard en arrière et d'examiner les résultats de cette « explosion ». Et nous posons la question : en érigeant des ensembles d'habitation nouveaux, avons-nous effectivement réussi à créer un milieu urbain complexe, donc un milieu de vie urbain pour l'homme de la société contemporaine ? Ou, n'avons-nous fait que multiplier les logements de masse, socialement équilibrés, mais qui ne sont qu'une extension toujours renouvelée de la périphérie de nos villes et qui sont incapables de conférer le « caractère d'urbanité » à ce milieu nouveau ?

N'avons-nous pas été entraînés à surestimer le concept des formes urbanistes qui, tout progressif qu'il puisse être, est technocratique, fétichisant et mécanique ? C'est là que nous nous rendons compte de ce que, dans un certain stade d'évolution, même l'examen des accomplissements du passé peut être instructif pour le développement des différentes idées créatrices et des formes concrètes, conformes aux exigences humanistes d'une société moderne évoluée; que notre milieu de vie est le résultat, non seulement de conceptions planifiées, mais de la croissance organique, donc le résultat de l'effet des processus à longue échéance; que le problème de la création du milieu de vie de notre société n'est pas seulement celui d'un plan quinquennal et d'une technique évoluée, présentant souvent des aspects anti-humanistes, mais qu'il faut se pencher sur les problèmes des besoins de la société qui doit réanimer les sites historiques.

Si nous voulons protéger ou régénérer un site historique urbain, nous devons lui attribuer une fonction sociale contemporaine nouvelle. La régénération d'un site historique ne constitue pas un problème esthétique, limité par exemple à la remise à neuf d'une façade; c'est le problème de la réanimation de la structure sociale et technique, celui de la création d'une infrastructure nouvelle à l'intention de l'usager de ce patrimoine architectural. C'est la façon dont l'essence de la structure architecturale peut être sauvegardée, à la fois en tant que « document culturel » et que « milieu de vie humaniste ». Cette opinion en Tchécoslovaquie est le résultat de longues luttes portant sur le mûrissement de l'objectif visé et elle est justifiée, en dernière analyse, par l'évolution actuelle; dans notre conception propre à l'Europe centrale, comme d'ailleurs dans celle de la « Loi Malraux » en France, la régénération des sites historiques urbains consiste en leur réhabilitation complexe, où les problèmes de la forme esthétique et artistique deviennent une superstructure logique de la structure régénérée et complétée par une infrastructure nouvelle. C'est cet objectif que nous nous proposons d'atteindre à l'heure actuelle.

(1) Conférence présentée en avril 1970 devant l'Assemblée des Architectes à Madrid.

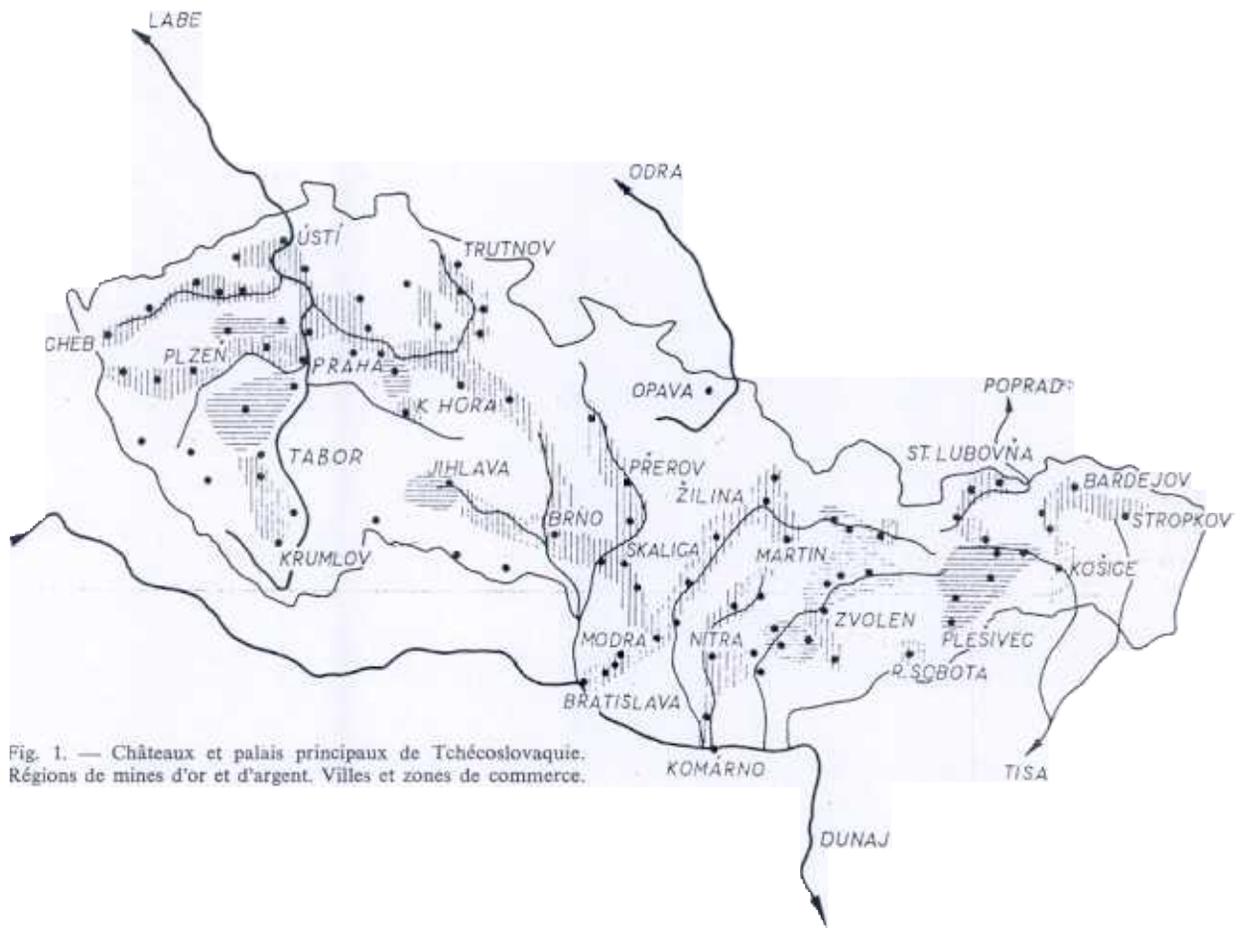
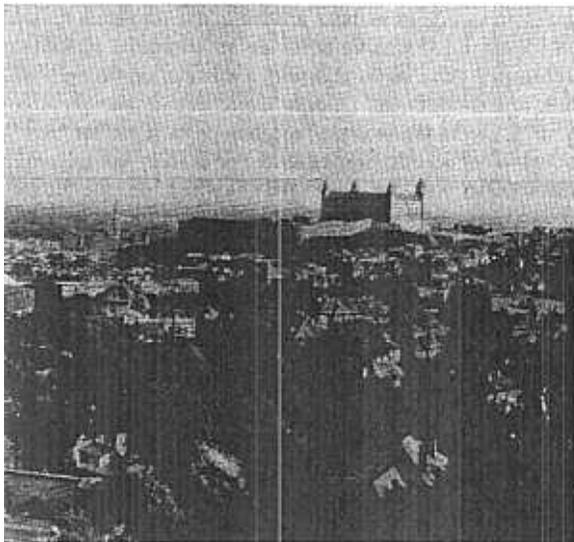


Fig. 1. — Châteaux et palais principaux de Tchécoslovaquie. Régions de mines d'or et d'argent. Villes et zones de commerce.

Fig. 2. — Bratislava (Slovaquie). Château médiéval rebâti aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et restauré en 1950-1965 (Photo A. Tarkós). A dr., la cage d'escalier après restauration (Photo H. Fialová).



Maintenant quelques mots sur le rôle du site historique urbain et du paysage dans la création du milieu de vie de notre époque.

En Tchécoslovaquie comme dans toutes les zones culturelles européennes, presque chaque ville a plus ou moins conservé son site historique. Deux éventualités se présentent alors. Le site historique a survécu — selon la prospérité économique de la ville — en tant qu'ensemble complexe toujours désagrégé jusqu'à une certaine mesure acceptable; comme si la ville, au cours du processus d'industrialisation, s'est trouvée sur la périphérie des activités économiques et culturelles, ou si la vie économique et culturelle, après s'être retirée de la zone du site historique, se développait ailleurs. L'autre éventualité, c'est la désagrégation du site historique sous l'influence des travaux de construction intense et des reconstructions, ou à la suite d'une activité économique accrue se concentrant dans les zones centrales et historiques de la ville.

Voici la question : que devons-nous protéger et pourquoi cette protection doit-elle avoir lieu ? Il s'agit certes de documents culturels, architecturaux et artistiques isolés.

Mais il s'agit bien davantage de tout ce milieu de vie spécifique et de l'homme dans son rapport avec ce milieu; il s'agit du milieu de l'homme dont le style de vie s'est égaré dans l'agitation de notre époque. Evidemment, nous sommes loin de réclamer le retour du « bon vieux temps », qui, après tout, n'avait rien de l'idylle que nous aimons à imaginer, mais la maturité de la forme est susceptible de nous instruire (étant le résultat d'un processus évolutif continu, plusieurs fois centenaire) et de nous servir de source d'inspiration, encore qu'il soit évident qu'il est impossible de réaliser au cours d'un seul « quinquennal » un concept de forme dont le mûrissement demande des siècles. Le besoin d'enchaîner avec les formes du passé, mûres et achevées, se présente toutes les fois que l'espoir que nous attachons aux innovations du progrès, nous a en quelque sorte déçus et ne s'est pas réalisé de la façon à laquelle nous avions rêvé. Ce changement d'opinion est une loi inévitable de l'histoire, puisque jamais il n'a été possible de satisfaire les exigences créatrices des architectes-urbanistes qui découlaient des besoins idéaux d'une société nouvelle. A ce sujet, je tiens à noter ceci : aucune révolution n'a jamais réussi à résoudre à 100 % tous les problèmes sociaux, économiques et artistiques de la société qui se révolte.

Les révolutions peuvent bien formuler des idées nouvelles, supprimer des défauts graves, elles peuvent aller jusqu'à imprimer le caractère de dogmes à certains schémas, mais jamais elles ne peuvent décréter l'état d'un équilibre mûr, qu'il s'agisse de révolutions économiques, sociales, techniques ou artistiques.

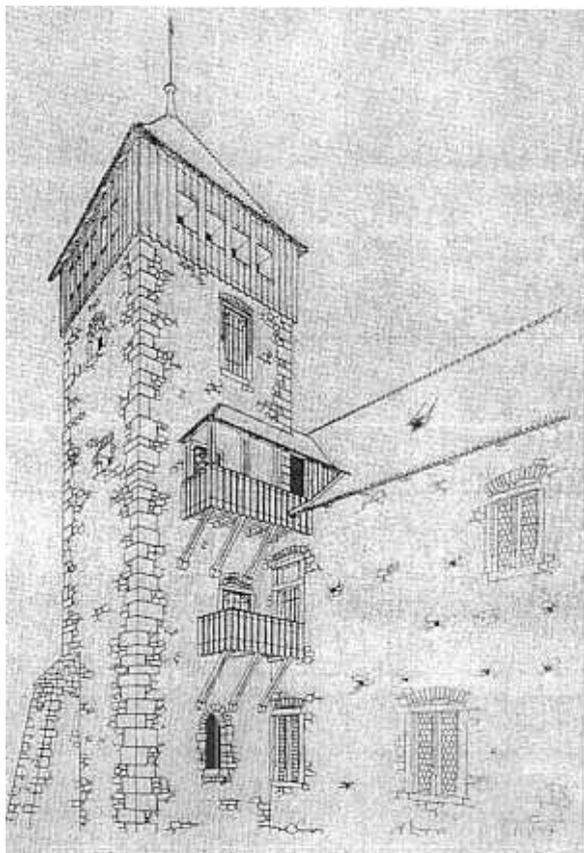
Voici donc, après l'édification tumultueuse et de grande envergure des ensembles d'habitation nouveaux, après les extensions des villes et la fondation de noyaux urbains nouveaux dans le paysage, un moment de repos et de réflexion. Des doutes apparaissent : le milieu de vie

que nous sommes en train de créer, est-il vraiment celui que nous avons imaginé ?

L'homme commence donc à se rendre compte de ce que non seulement les édifices nouveaux, mais encore l'héritage du passé créent notre milieu de vie qui est en principe multiforme et polyphonique. On parvient à la connaissance que les soins apportés au milieu de vie complexe de l'homme contemporain doivent concerner même le patrimoine culturel historique, pour autant qu'il contienne des valeurs culturelles, artistiques, historiques, donc idéales, de telle ou telle nation.

Notre tâche, qui est celle de l'urbanisme contemporain, consiste donc à intégrer les espaces historiques, les formes urbanistes historiques et leur milieu naturel dans le processus organique évolutif de l'ensemble résidentiel. Il ne s'agit pas d'enclaves dans la ville contemporaine, enclaves dont nous attendons le dépérissement, mais d'un élément intégré de l'organisme urbain moderne.

Fig. 3. — Lidice (Bohême orient.). Projet de restauration de la tour et sa liaison au palais.



## LES STRUCTURES DE COMPOSITION DE NOS VILLES

Passons maintenant aux structures urbaines caractéristiques. En Tchécoslovaquie, chaque époque culturelle trouve son expression spécifique tant dans les formes économiques, sociales et culturelles que dans les structures des sites. Dans notre zone de l'Europe centrale, nous pouvons distinguer, en simplifiant dans une assez large mesure, trois structures caractéristiques de sites et de villes :

1. Une première phase est celle de la « structure féodale », — la structure « antique » n'ayant pas laissé de traces distinctes, parce qu'il s'agit dans notre pays, de zones de l'Europe centrale se trouvant en dehors de

l'ancien Empire romain, au nord du « limes » — bâtie sur l'intégration artistique des unités architecturales, qu'il s'agisse d'une ville, soit née spontanément et croissant de façon quasi biologique, soit érigée en cité fondée par colonisation-location. Ces structures, typiquement médiévales, sont repliées sur elles-mêmes, la verdure et les parcs y sont des éléments inconnus; le terrain au-delà des remparts est intentionnellement dépourvu d'arbres afin de n'offrir aucun point d'appui à l'assaillant éventuel. Dans la deuxième phase de la « structure féodale »<sup>(2)</sup>, le processus d'intégration artistique libre, donc l'accroissement par « addition », est remplacé par une implantation « planifiée », fondée sur des conceptions artis-

(2) Au sens large (N.d.l.R.).

Fig. 4. — Douclery (Bohême orient.). Le palais restauré.



tiques plus larges, sur des plans de composition a priori. Cette structure du XVIII<sup>e</sup> siècle, typiquement Renaissance, baroque ou classiciste, s'ouvre vers le paysage, cherchant le contact avec la nature, la végétation, l'eau, et s'efforçant de créer des espaces verts de verdure, même à l'intérieur de l'organisme urbain.

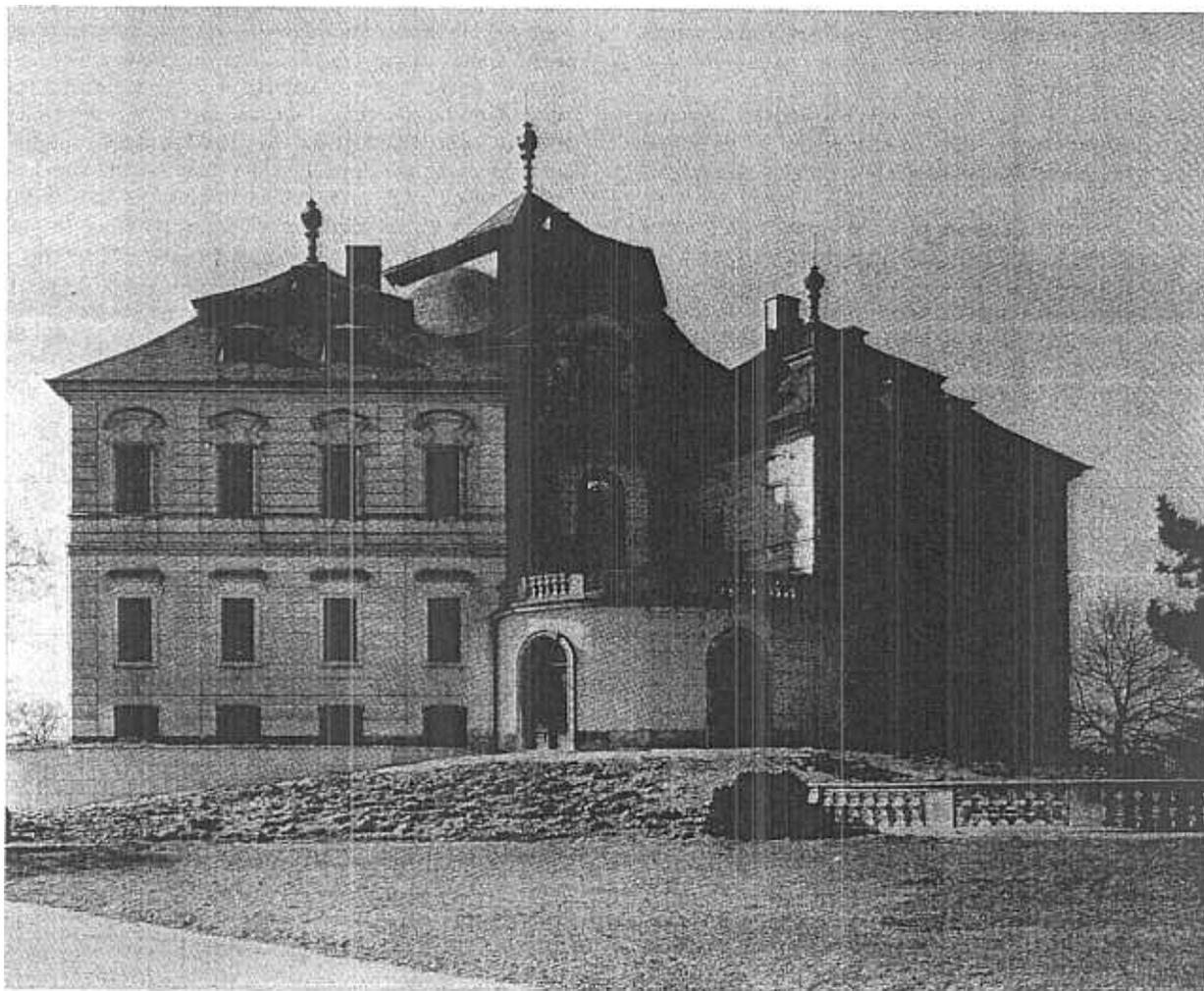
2. Dans la structure libérale du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit de l'addition libre, d'une répartition mécanique d'unités architecturales à l'intérieur de la ville, sans qu'il soit tenu compte du paysage et de sa morphologie, en majeure partie suivant un schéma « à trame », comme une invitation à l'épanouissement spéculatif et sans contrainte du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette structure est, à la différence de la précédente, une désagrégation. C'est à proprement parler une période de transition entre le passé, d'une composition achevée,

et la recherche d'une synthèse créatrice nouvelle, où une structure nouvelle se cristallise à partir de la structure sociale et résidentielle en décomposition.

3. La structure humaniste se formant pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans une société démocratique, socialement équilibrée, est caractérisée par des tendances visant à composer les sites en considération du paysage, non plus à l'échelle d'un point habité, donc de la ville, mais à celle d'une région organique; il s'agit donc de la création d'un milieu de vie complexe. Cette structure est en train de se constituer; ses conditions théoriques et pratiques, économiques et sociales, se créent à partir des années vingt de notre siècle.

Nous sommes persuadés que toutes ces structures contribuent à constituer une unité en cours d'histoire et c'est justement le passage d'une structure à l'autre qui

Fig. 5. — Korlova - Koruna (Bohème septent.). Résidence de l'architecte Giovanni Santini après restauration par J. Busek.



illustre la tradition culturelle européenne. Cette transformation continue de nos sites et de nos villes doit être respectée dans tous nos concepts urbanistes en Tchécoslovaquie, car les preuves de cette évolution culturelle ne doivent jamais disparaître. C'est sur cette base que doit se poursuivre leur évolution ultérieure « régionale ».

Même si nous prévoyons la reconstruction des zones urbaines présentant la structure de la deuxième phase évolutive libérale, la première phase « féodale » apparaît toujours comme la base d'organisation et de composition de toute ville, comme le point de départ de toute conception urbaniste ultérieure. Il en est autrement, par exemple, en Amérique où la première structure évolutive « médiévale » (féodale) n'existe pratiquement pas et où la tradition culturelle du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle est basée sur le schéma de fondation de trame orthogonale; c'est ce qui amène Jane Jacobs à mentionner le mélange désirable d'architectures « nouvelles » et « anciennes », le caractère multiforme qu'il faut en quelque sorte « injecter » dans la structure fondamentale en échiquier, ce qui est le contraire de nos tendances visant à ne pas désagréger la structure historique (féodale) de grande valeur, ne serait-ce qu'au moyen de « rapiècements » qui ne font que compromettre et que nier la structure.

Lorsque nous passons en revue rétrospective l'évolution des structures de nos villes historiques en Tchécoslovaquie, nous pouvons constater en ligne générale le processus suivant.

La ville gothique, mais aussi la ville romane, n'a aucun rapport avec le paysage; c'est une formation architecturale compacte, entourée de murs, à l'intérieur de laquelle il y avait bien à l'origine des jardins de rapport

qui cependant, à mesure que la surface urbanisée, à l'intérieur de l'enceinte, devenait plus dense, étaient successivement supprimés pour disparaître enfin totalement. A l'extérieur des remparts, il y avait une zone de sécurité, déboisée, sans aucune végétation — donc la ville en contradiction avec la nature. La Renaissance, le baroque et le classicisme mettent davantage l'accent sur le rapport entre la ville et son milieu naturel: ce sont les jardins des châteaux forts et les parcs des châteaux, plus tard les longues allées menant dans les parcs à gibier et dans la nature et, enfin, la démolition des remparts qui ont perdu leur raison d'être vers la fin du xviii<sup>e</sup> et parfois au début du xix<sup>e</sup> siècle. Les places du marché sont peuplées d'arbres, la verdure s'infiltré dans la structure médiévale de la ville. La transformation libérale de nos villes tchécoslovaques au xix<sup>e</sup> siècle — conséquence de la première révolution industrielle, concentrant la main-d'œuvre dans les villes qui deviennent sièges de manufactures et d'usines et acquièrent le caractère de marchés de travail — entraîne un déversement illimité de celle-ci; c'est la phase de transition, la fin d'une structure et le commencement d'une nouvelle structure régionale, qui est composée de zones centrales en tant que noyaux d'agglomération, en coopération avec la production dans les trois secteurs, avec l'habitat et les zones de loisirs, où les noyaux historiques, en tant que parties des zones centrales, s'accroissent de celle des fonctions centrales qui peuvent se développer même dans la structure historique. Il ne s'agit donc pas de détruire les sites historiques, mais de les exploiter de façon réfléchie en vue de leurs fonctions sociales nouvelles — nous y reviendrons encore en parlant des mesures de planification. Une fois que nous aurons donc surmonté les tendances

Fig. 6. — Beckov (Slovaquie occid.). Ruines du moyen âge.

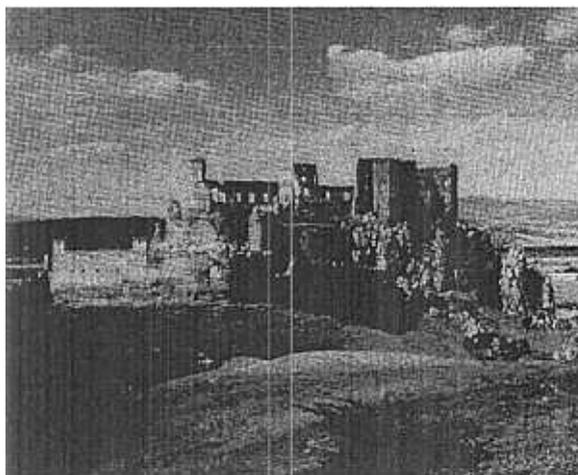


Fig. 7. — Kost (Bohême centrale). Château du bas moyen âge.



simplificatrices des « novateurs » absolus et celles visant à détruire les documents du passé dont le nombre va décroissant, et dès que notre société sera consciente de ses engagements culturels à l'égard de ce patrimoine architectural historique, nous serons à l'égard de ce patrimoine architectural historique, nous serons à même de trouver des fonctions nouvelles, assurant la régénération de l'essence architecturale, en y incorporant les services, l'administration, le commerce, les installations culturelles, l'habitat et les zones vertes des loisirs. Nous parviendrons à intégrer les sites historiques dans le réseau fonctionnel régional qu'interrompt le paysage et qui sera relié fonctionnellement par un réseau de transports.

Et maintenant au fond de la question :

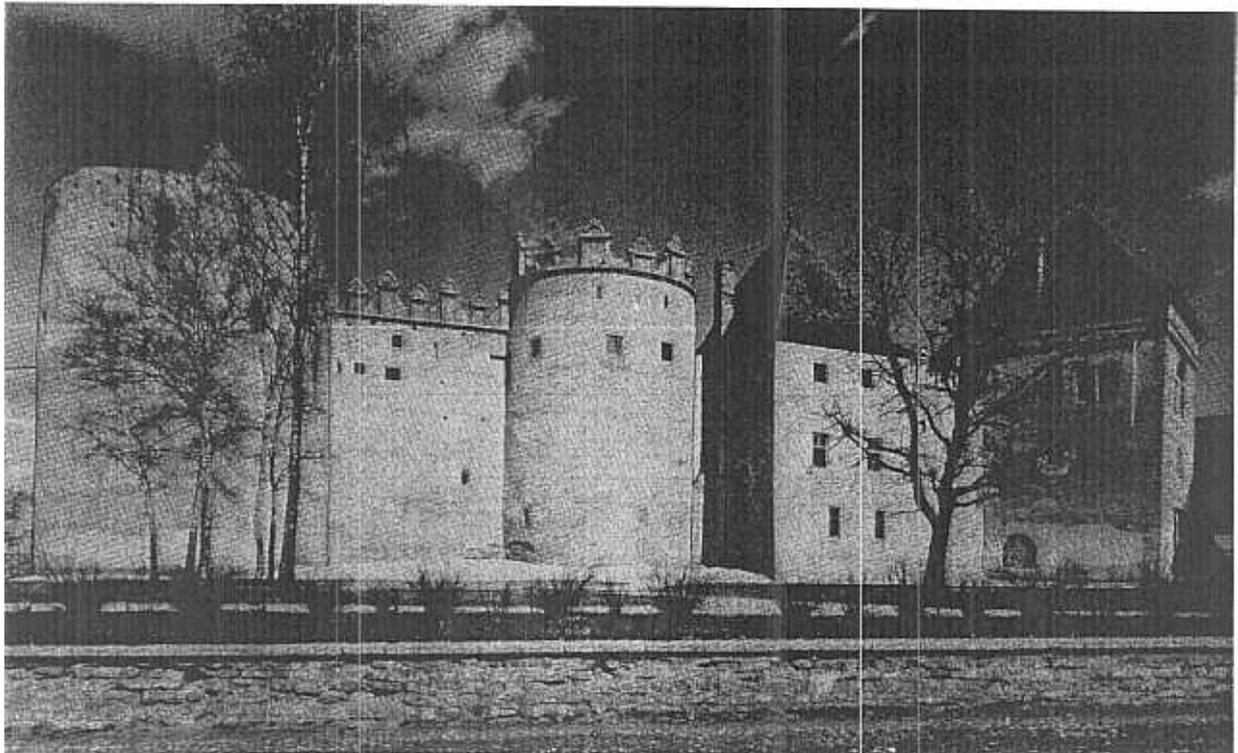
Quelles sont les mesures de planification en Tchécoslovaquie qui mènent, dans le processus de l'urbanisation contemporaine, au renouvellement de l'harmonie dans la structure des agglomérations et à la réhabilitation des sites historiques et du paysage ?

Dans la structure des sites d'Europe centrale, c'est-à-dire aussi en Tchécoslovaquie, prédominent les petites villes historiques auxquelles des quartiers nouveaux viennent s'ajouter à la suite de l'urbanisation générale,

c'est-à-dire de la concentration des habitants dans des centres urbains offrant l'occasion d'emplois dans les secteurs de production secondaire et surtout tertiaire. Déjà vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle eut pour conséquence la prolifération des sites urbains. De nos jours, à la suite de la révolution scientifico-technique, nous assistons à une nouvelle vague de croissance des sites urbains; cependant, cet accroissement n'est plus aussi spontané que lors de la première révolution industrielle, et certaines tendances se manifestent visant à juguler ce processus par la planification — encore que les résultats acquis laissent à désirer. Toujours est-il que reconnaître les erreurs est la meilleure voie pour en trouver le remède.

En prenant en considération le processus de « régionalisation » de nos sites urbains, c'est-à-dire le changement de la « concentration urbaine » en une « région urbaine », où les problèmes urbanistes consistent à créer un vaste milieu régional dont toutes les composantes, depuis le site historique, en passant par les zones de production et d'habitation, jusqu'à la zone de loisirs, deviennent des éléments équivalents, nous aboutissons dans notre pays, en matière de planification, aux conclusions suivantes :

Fig. 8. — Kežmarok (Slovaquie orient.). Palais Renaissance et courtines médiévales.



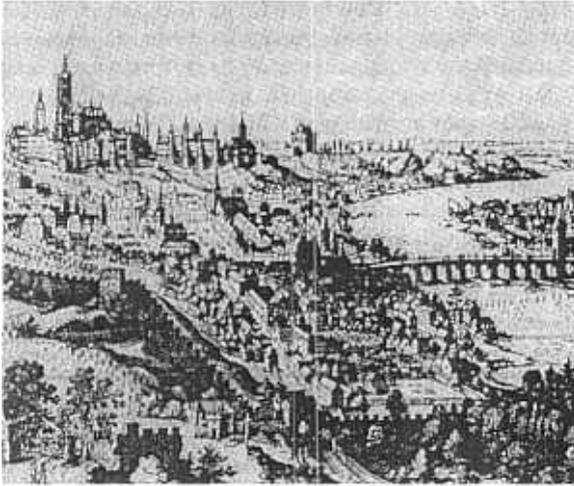


Fig. 9. — Prague. Le palais vers 1650. A g., la vieille ville; au centre; le pont Charles; à dr., la ville moderne.

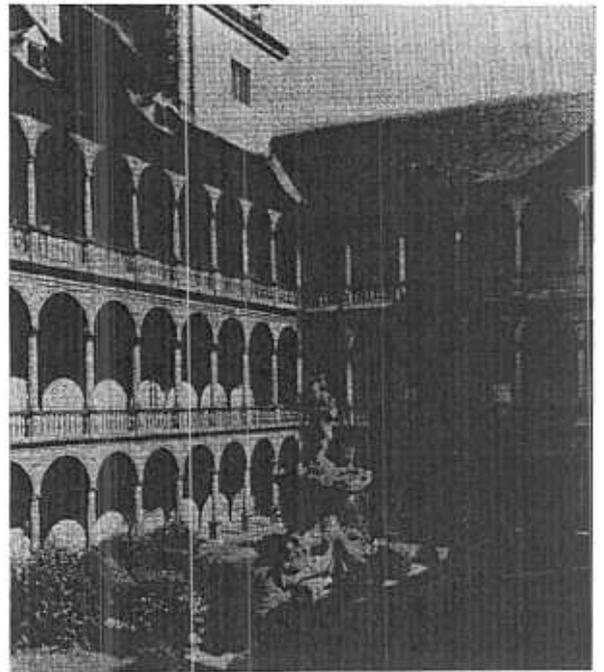


Fig. 10. — Prague. Palais de l'Etoile (1555-1563). (Photo J. Ehm).

Fig. 11. — Bučovice (Moravie du sud). Cour du Palais du XVII<sup>e</sup> siècle.

a) Le processus d'urbanisation envahit tout notre paysage. Les sites urbains s'accroissent de façon illimitée et commencent à former des zones urbanisées le long des voies de communication, des cours d'eau et des zones de fabrication. Les sites historiques urbains sont condamnés à être liquidés étant donné que, par leur situation géographique, ils occupent une position-clé dans l'agglomération et subissent l'assaut du secteur tertiaire; c'est l'intensification de la fonction de l'habitat, ou bien les sites historiques urbains subissent la destruction à la suite des mesures prises dans le domaine des transports; le patrimoine culturel n'est pas apprécié à sa juste valeur. Les « novateurs » ne comprennent pas que le site historique, la formation du paysage, les « bandes » vertes ont une signification de premier ordre dans la composition des régions organiques en tant que milieu de vie de la société contemporaine et future. Il leur échappe que le site historique urbain est une partie intégrante de la systématique urbaniste, donc d'une articulation logique de la formation résidentielle, de toute la région organique.

Notons ceci : la protection des sites historiques et du paysage, c'est également la protection du milieu de vie. C'est une tâche urbaniste complexe dont la solution



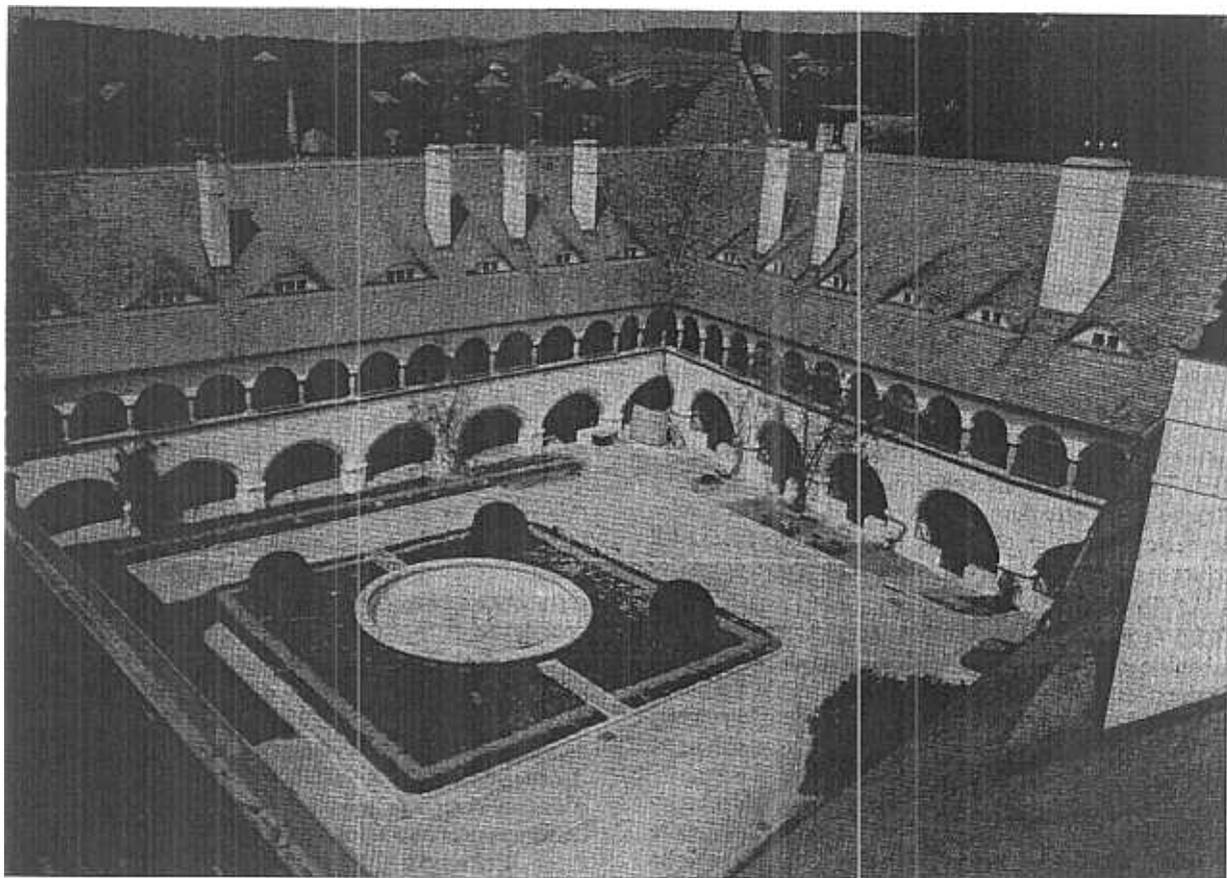
fices d'habitation et de production, encadré de verdure qui les différencie dans la région, dont le réseau de transport rétablit le caractère de formation régionale organique. Evidemment, les plans ne doivent pas être en contradiction avec la structure naturelle qui s'est développée en cours d'histoire; au contraire, leurs auteurs doivent se rendre compte de ces lois, se fonder sur elles et enchaîner avec elles en créant des conceptions nouvelles.

b) Lors des transformations et des reconstructions des zones centrales urbaines dont les sites historiques constituent une partie intégrante, il faut planifier de façon aussi large que possible, tant dans le temps que dans l'espace, en se fondant sur les rapports régionaux aussi bien que sur les pronostics d'évolution à longue échéance. Il faut se rendre compte des tendances évo-

lutives de la région entière dont le site historique est toujours le centre. Il faut prévoir les processus de concentration de la population dans les villes et estimer les déplacements respectifs des deux ou trois générations prochaines; il faut en outre prendre en considération les changements structuraux dans le domaine de la production, donc les déplacements vers les secteurs secondaire et tertiaire qui se concentrent dans les villes et accentuent la fonction centrale. La ville commence à « servir » à la région organique entière.

Les urbanistes devront donc estimer l'étendue des services sociaux et des installations civiles, l'espace qu'ils occuperont, le nombre de leur personnel et leur caractère spécifique, et ils devront prévoir leur dislocation dans la zone centrale de la ville, y compris le site historique.

Fig. 12. — Topolčany. Résidence baroque du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Remarquons que les études réalisées dans les différentes métropoles du type courant en Europe centrale, à savoir comprenant un site historique, démontrent que, par exemple, une ville d'un million d'habitants deviendra, d'ici l'an 2000, une « région » de deux millions d'habitants au minimum, dont la zone centrale s'étendra sur 300 à 500 hectares et comprendra de 150.000 à 250.000 travailleurs du secteur tertiaire, ce qui dépendra de la concentration économique de la ville en question. Par ailleurs, l'industrie se déplacera vers la périphérie de la région urbaine et le nombre de travailleurs du secteur secondaire décroîtra sensiblement, mais la pression exercée sur la zone centrale et le site historique augmentera de beaucoup. Ces réflexions s'appliquent à Amsterdam et à Stockholm aussi bien qu'à Lisbonne, à Zurich ou à Prague. Le processus de centralisation se manifestera évidemment de façon moins prononcée dans des villes de moindre importance, formant le réseau résidentiel fondamental; cependant, même dans ces villes, le processus d'une certaine centralisation des fonctions se réfléchira par une poussée accrue exercée sur le site historique.

c) Une fois que les exigences prospectives du secteur tertiaire ou celles des logements à reconstruire dans la zone centrale de la ville sont connues, il faut prendre en considération la fonction du site historique urbain, en tant que partie de la zone centrale : le site historique sera-t-il envahi par les fonctions centrales, ou bien sera-t-il repoussé à la « périphérie » pour y assumer en majeure partie la fonction d'habitat ?

Il ne faut pas perdre de vue qu'à l'époque de leur épanouissement, entre le xv<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle, les sites historiques urbains dans notre pays assumaient de façon complexe toutes les fonctions de la vie sociale de l'époque. Ce n'est qu'au xix<sup>e</sup> siècle que nous assistons à leur désintégration, paupérisation, voire à leur décadence économique et sociale. Nous voulons donc aujourd'hui restituer le rôle économique et social de ce milieu culturel classique : il ne s'agit point de le démolir et de le remplacer par un « supermarché » moderne, mais d'exploiter la structure historique à des fins nouvelles du secteur tertiaire et de l'habitat. Encore faudra-t-il veiller à ce que les interventions soient proportionnelles à la structure historique.

d) Le dernier degré de planification, c'est la conception urbaniste et architecturale fondée sur la compréhension de données naturelles très larges, du relief du terrain et de la végétation respective, de la structure architecturale et de l'analyse de ses valeurs artistiques et techniques, des programmes fonctionnels des maîtres de l'œuvre — donc sur les conditions concrètes de la réalisation architecturale et technique. Encore ne faut-il jamais perdre de vue qu'il s'agit là d'un milieu spécifique, auquel des moyens spécifiques doivent conférer sa forme définitive.

Il n'est plus possible de limiter les conceptions de la régénération au site historique urbain compact, comme à une « enclave » de la ville contemporaine, sans tenir

compte des rapports avec la composition de la formation urbaine entière qui s'est constituée, au cours du xviii<sup>e</sup>, du xix<sup>e</sup> et au début du xx<sup>e</sup> siècle autour de ce noyau historique. Il n'y a pas longtemps, on ne prenait en considération que le site historique urbain seul; dorénavant, la conception artistique devra être abordée du côté opposé, donc à partir de la conception d'ensemble du milieu de vie de la ville; le point de départ, c'est la structuration du système résidentiel régional, dans lequel les différents ensembles urbanistes, historiques aussi bien que ceux issus des autres phases évolutives de la ville, sont réunis au moyen d'éléments fonctionnels (transport) et naturels (relief du terrain, végétation, eau) pour créer l'unité de composition requise.

Le site historique urbain chez nous, en Tchécoslovaquie, a pris naissance dans un paysage qui ne constituait pas un ensemble homogène avec la ville; cependant la « structure féodale » est celle d'une coopération active du paysage et de la ville du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle.

C'est le moment où naissent les parcs au voisinage des châteaux et les calvaires, où on construit des chapelles et des monuments aux croisées des chemins, où on érige des statues de saints dans les champs, où on fonde des allées — nous sommes en pleine période baroque qui compose un milieu de vie culturel de son époque; l'effet esthétique du paysage vient se joindre à celui des ouvrages d'architecture. La ville et le paysage créent une unité artistique. Or, cette unité a été compromise par l'industrialisation et l'urbanisation brutales du xix<sup>e</sup> siècle. L'activité capitaliste portait l'empreinte de rapports éthiques foncièrement différents dans la société. On construisait sans respecter la physionomie du paysage et le panorama traditionnel des villes, non plus que la configuration du terrain qui a été couvert d'un réseau de routes en échiquier et de maisons érigées au hasard. Les intérêts de la paléotechnique et la spéculation des maîtres d'œuvre de cette époque négligeaient les intérêts culturels et idéaux. L'héritage culturel a perdu son attrait. Or, c'est pour renouveler cet attrait que nous créons la conception régionale de la ville.

Cependant, la restitution de la corrélation entre le site historique urbain et le paysage est un programme à longue échéance car, en même temps, nous nous efforçons de créer un milieu de vie nouveau, de conception complexe.

Le relief du paysage dictait en général la forme spontanée des sites urbains au cours de la structure féodale, du xii<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècle, tandis que les concepts formels du xvii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle intégraient la nature dans le concept de la ville. L'urbanisation libérale ayant plus tard rompu ces rapports, il incombe à l'urbanisme contemporain de renouveler la structure du paysage, de créer des rapports logiques entre les différents éléments, et, parmi eux, du site historique urbain, rapports propres, au point de vue fonctionnel et esthétique, à engendrer le milieu de vie de notre époque d'une conception complexe.

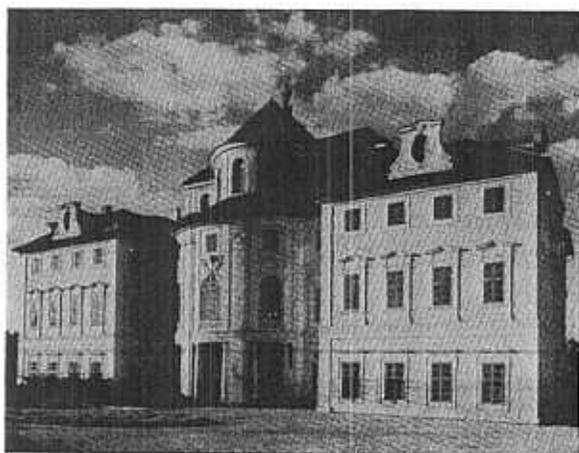


Fig. 13. — Melnik. Château baroque du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

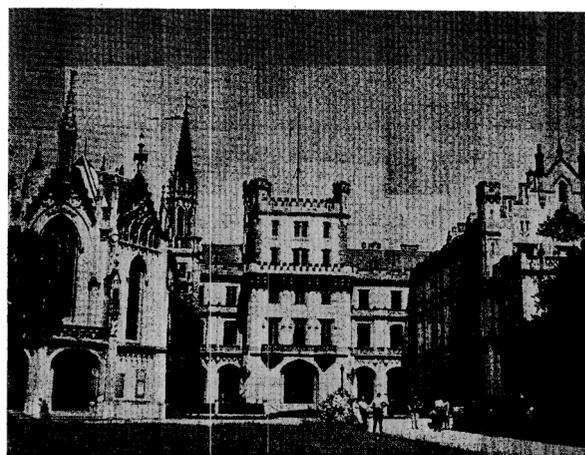


Fig. 14. — Lednice (Moravie du sud). Demeure néogothique du XIX<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSION

Nous sommes persuadés, en Tchécoslovaquie, que le « nucléus » historique de chaque ville est partie intégrale de la conception urbanistique; et nous exigeons une planification urbanistique complexe.

Il nous faut savoir comment les plans régionaux et les plans d'aménagement des villes doivent être conçus. Il est nécessaire de fixer les méthodes à appliquer par les urbanistes, en grande ampleur, du « physical » jusqu'au « social planning », comme disent les Américains, des aspects socio-économiques jusqu'aux aspects urbanistiques et architecturaux.

Les problèmes sont différents dans les grandes et les petites villes, dans les villes en plein essor et en décadence, certes, mais le principe méthodologique, l'accès à la solution me semble toujours devoir être le même.

Résoudre les relations régionales, surtout économiques et sociales, fixer la fonction de la ville dans la région, ses chances de développement ou de décadence, résoudre le plan urbanistique de l'agglomération, de la région centrale, leur destination économique et sociale, et enfin, résoudre le problème du centre historique par plans urbanistiques détaillés comme composition architecturale, toute cette procédure doit être achevée avec l'approbation des autorités communales et départementales et à l'aide des investisseurs, qui réalisent la réanimation d'après les propositions de l'architecte-urbaniste.

Emanuel HRUŠKA  
(Prague)

## SUMMARY

The article published here was originally a lecture given by the Chairman of the Czechoslovak National Committee of ICOMOS during the visit he paid to Madrid in 1970, at the invitation of Mr. Alomar, Chairman of the Spanish National Committee.

The author gives an account of the history of his country's many remarkable castles and palaces, a large number of which have been preserved and are now

carefully safeguarded and protected by the State. As Chairman of the State Central Commission for the Protection of Historical Monuments in the CSR, he is also in a position to inform his readers of the legislative and organizational measures adopted in a socialist State for the purpose of safeguarding the cultural heritage. The illustrations show the conservation methods adopted.

Fig. 1. — Principal castles and palaces in Czechoslovakia. Areas containing gold and silver mines. Trading towns and areas.

Fig. 2. — Bratislava (Slovakia). Mediaeval castle rebuilt in the 17th and 18th Centuries and restored 1950-1965 (photo, A. Tarköcs). On right, the great 18th-Century staircase after restoration (photo, H. Fialová).

Fig. 3. — Lidice (Eastern Bohemia). Plan for restoring the tower and the structure linking it to the palace.

Fig. 4. — Doudlery (Eastern Bohemia). The palace, after restoration.

Fig. 5. — Korlova-Koruna (Northern Bohemia). Mansion belonging to the architect Giovanni Santini, after restoration by J. Busek.

Fig. 6. — Beckov (Western Slovakia). Mediaeval ruins.

Fig. 7. — Kost (Central Bohemia). Late mediaeval castle.

Fig. 8. — Kežmarok (Eastern Slovakia). Renaissance palace and mediaeval ramparts.

Fig. 9. — Prague. The palace in about 1650. To the left, the old city; centre, the Charles Bridge; right, the modern town.

Fig. 10. — Prague. Palace of the "Star" (1555-1563). Photo, J. Ehm.

Fig. 11. — Bučovice (Southern Moravia.) Courtyard of the palace (17th Century).

Fig. 12. — Topolčany. Early 18th-Century baroque palace.

Fig. 13. — Melníka. Baroque castle (early 18th Century).

Fig. 14. — Lednice (Southern Moravia). 19th-Century neo-Gothic building.